

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[143_Correspondance de Madame de Mirbel : 1848-1849](#)[Item](#)[Paris, le 7 Janvier 1849, Madame de Mirbel à François Guizot](#)

Paris, le 7 Janvier 1849, Madame de Mirbel à François Guizot

Auteurs : Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Exil](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Récit](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-01-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote16, AN : 163 MI 42 AP 143 Papiers Guizot Bobine Opérateur 23

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849), Paris, le 7 Janvier 1849, Madame de Mirbel à François Guizot, 1849-01-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5945>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 15/02/2024

Mon cercle le 1^{er} Janvier a été prorogé par une cause satisfaisante et je vous le dis, cher Monsieur, avec la certitude que vous en éprouverez du contentement.

Ce fut une simple satisfaction de cause, ce qui paraîtrait fort médiocre à nombre de gens, mais je sais le prix réel que vous attachez à celles là.

Je ne puis à cette heure vous en dire plus sur ce sujet et j'en finis avec ce qui me concerne.

Vos lettres du 17 et 30 m'ont été remises à la fois — La démarche souhaitée devrait être plus profitable faite par moi, que par qui, s'apprêtait à la faire.

Je ne puis m'inconnaître, que l'amitié dirouit qu'on me sait pour vous et touché une des cordes sensibles d'un cœur auquel votre grand esprit est sympathique — Quoiqu'il soit avéré, la haine n'est jamais longue entre hommes qui ont

commune quelque qualité éminente —
la médiocrité seule est irréconciliable
avec la supériorité.

Ce que vous désirez sera donc fait
et m'a été promis.

Si l'accomplissement vous satisfait,
apprenez le moi par un paragraphe que
je puisse lire haut.

Jusqu'à votre retour, ne vous sery
pas lui, de l'intermédiaire que vous
m'avez envoyé. — Si d'autres amis ont
lieu d'être contents de ce qui aura été
fait — si vous le pouvez — excitez les à
le dire.

Votre situation s'embarrasse par la
force des choses et l'inhabilité y peut
ajouter beaucoup. Des détails certains,
sur une affaire qui s'est passée dans ma
famille, affaire au reste peu importante,
attestent une singulière inconséquence
et une immense légèreté. — L'absence
d'adresse, car il faut en manquer pour
changer gratuitement le directionnement de

Ses amis, en

Pour l'ob

visent le ca

les grandes,

ment, on re

jugement po

l'origine de

Trois d

une Pionette

fort, me la p

sensé, quoiqu

L'esprit p

que les érinu

devenir mot

La retraite

Abbi l'auroit

-sibles raiso

rectrice d'a

calmés et p

surgis de ton

L'abolition

tenté non s

mais le pou

ses amis, en innimitié.

Pour l'observation, les petites choses
révèlent le caractère beaucoup plus que
les grandes, pour lesquelles habituelli-
-ment, on recourt aux consils — Le
jugement peut donc alors s'égarer sur
l'origine du goût de l'œuvre.

Trois seuls mots, dits à moi par
une Princesse que d'ailleurs je respecte
fort, me la firent juger une œuvre pu
sante, quoique très sérieuse.

L'esprit public est inquiet. Il paraît
que les événements n'ont pas dit leur
dernier mot.

La retraite de M de Mallier a trou-
-blé l'aurore de la présidence — Des lan-
-guages exaltés ont été connus, on en
recherche d'autres. — Les alarmes à peine
calmées et prêtes à revivre profitent pour
survenir de tous les incidents.

L'abolition de l'impôt du sel mécon-
-tente non seulement les gens sages,
mais le peuple même qui dit: ça ne

"pesciez pas lourd et d'ait sur le sel,
"on en crève un plus onéux pour nous.

— Vous teniez si fort à la suppression
de cet impôt. — Nous sommes bêtes, c'est
eux gens instruits à nous bien diriger.

— Vous avez raison leur dis-je: "C'est
pour le peuple, rien par lui". — Oh que
c'est beau et bien dit Madame et vrai!

— mes enfants c'est pourtant M. Guizot
qui a écrit cela et le pense!

Enfin que vous dirai-je, j'ai de l'aspiré-
occupation et sens dans un lointain, —
pas très loin, une odeur de Roussi.

Monsieur, je reçois vos encouragements
ainsi que je le dois et toute fièvre qu'ils
me rendent, ma modestie ne périra pas,
je suis bien aise de vous distraire un
peu, mes nouvelles ne sont les redites
d'aucun journal, je n'en lis point;
l'obscur, j'écris. Si depuis février
j'aurais écrit jour par jour je vous
aurais transmis de curieuses choses!
tandis qu'on me venait dire, dans une

bonne don
partie —
ses idées —

assis près
chansons,

mon atten

d'angoisse

écrit que

Monsieur

intimide

fait moi

-dant ro

et si ro

le secon

paraître

mon com

eux qui

prémio

"Je prop

journal

payé à

si multi

une nou

bien donnez moi une lettre je la ferai
 partir - Il faut le temps de rassembler
 ses idées - Mon mari qui est souvent
 assis près de moi fredonne de sielles
 chansons, me parle, ce qui détourne
 mon attention et passé par l'heure,
 dérangé par les visites, je ne vous
 écris que le gros, sans compter, cher
 Monsieur, que je suis toujours un peu
 intimidé de vous écrivant et vrai, je
 fais moins mal pour d'autres. cepen-
 dant vos encouragements m'encouragent
 et si votre yel est duré, j'aurais, avec
 le secours de votre bonté, fini pour
 paraître au comfit. - bien entendu
 mon compte à moi. - Veuillez dire à
 ceux qui ont des occasions de m'en
 prévenir car la poste ne me rapas.
 Je préparerai des lettres comme un
 journal et n'aurai que la dernière
 page à coudre. - les événements sont
 si multipliés que chaque jour amène
 une nouveauté,

Adieu, cher Monsieur, je serai bien
heureux de vous revoir et hâte votre
retour de mes vœux.

Mille tendresses à vous, et surtout,
saluez vous présente de profonds respects,
P.S.

Après votre départ pensant que des
lettres de femme ne pourraient manquer
d'apporter votre intérêt je demandai à ceux
qui correspondaient le plus habituellement
avec vous, de me procurer de toutes leurs
occasions. — Ils me le promirent, mais en
me prévenant, que vous étiez mis fort au
courant de ce qui vous intéressait le plus.
— Cependant, j'en fis personnel et chaque fois
j'en ai profité. Soient même deux la
nuit, — mais des occasions ne m'ont pas
été offertes. Je n'ai pas le droit de me
plaindre, puisque déjà on a été fort bon
pour moi. — L'être pour vous est un
devoir et un plaisir qui passe avant tout
et voilà pourquoi je vous en prie de
me recommander.